

LIONEL RICHARD

# MALHEUREUX LE PAYS QUI A BESOIN D'UN HÉROS

La fabrication d'Adolf Hitler



autrement

Vies parallèles. Une collection de biographies illustrées qui analyse les représentations d'un personnage célèbre au gré des mouvements de l'histoire.

# MALHEUREUX LE PAYS QUI A BESOIN D'UN HÉROS

Lionel Richard

Adolf Hitler, sa vie durant, s'est appliqué à construire son propre mythe. Détruisant sa correspondance et ses photographies de jeunesse, réduisant au silence les personnes qui l'ont côtoyé, il a ensuite minutieusement contrôlé son image et réécrit à sa manière son parcours biographique et politique, aidé par une propagande sans faille qui fonctionna pendant plus de vingt ans.

Soixante-dix ans après la mort du Führer, Lionel Richard, tel un enquêteur, part sur les traces du dictateur. Il décrypte et recoupe les écrits des journalistes et historiens de l'époque pour démêler le vrai du faux de chaque étape de la vie d'Hitler, de sa jeunesse vagabonde et oisive à son suicide, en passant par son coup d'État manqué en 1923 et son séjour en prison. Illustré par de nombreux documents et photographies rares, cet ouvrage saisit la véritable personnalité et raconte l'itinéraire réel de celui qui plongea le monde dans le chaos pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Lionel Richard**, professeur honoraire des universités, est l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire et de la culture allemandes au XX<sup>e</sup> siècle. Depuis plusieurs décennies, il a écrit de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Goebbels. Portrait d'un manipulateur* (André Versaille, 2008) et *D'où vient Adolf Hitler ?* (Autrement, 2000). Il a également dirigé *Avant l'apocalypse. Berlin, 1919-1933* (Autrement, 2013).

Conception graphique : Raphaëlle Faguer © Studio Autrement.

Photographie : © The Stapleton Collection / Bridgeman.

Imprimé et broché en Italie

—

Retrouvez toute notre actualité sur

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

et rejoignez-nous sur **Facebook**

Avec le soutien du



Malheureux le pays  
qui a besoin d'un héros

Collection **Vies parallèles** dirigée par Olivier Coquard

*Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Laure Flavigny  
et Chloé Pathé.*

Tous les textes à l'origine en allemand ou en anglais ont été traduits par l'auteur lui-même. Le titre du livre renvoie à une phrase, ici légèrement modifiée, que Bertolt Brecht attribue à Galilée dans sa pièce *La vie de Galilée*, écrite de 1938 à 1939 : « Malheureux le pays qui a besoin de héros !... »

© Éditions Autrement, Paris, 2014.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

Lionel Richard

# Malheureux le pays qui a besoin d'un héros

La fabrication d'Adolf Hitler

**Collection « Vies parallèles »**

Éditions Autrement



## Avant-propos

Pour un Européen, pas besoin de chercher loin dans sa mémoire pour faire apparaître l'image de Hitler, avec les traits et l'attitude qui le distinguent. Mèche rebelle sur le front, courte moustache bien taillée sous le nez, il tend le bras droit vers le ciel, main gauche sur le ceinturon. C'est l'effigie du Chef suprême, raidi dans la pose qui impressionne. Cette pose que Charlie Chaplin, dans son film *Le Dictateur* en 1940, ne pouvait manquer de retenir.

Autre image tellement envahissante que bien rares, sans doute, sont les mémoires qui ne l'ont pas enregistrée : il est debout dans une puissante voiture décapotable. Portant casquette, il est habillé d'une vareuse militaire que sangle un ceinturon. Bras tendu, il traverse les villes allemandes en saluant des foules qui l'acclament.

---

ill. 1



L'une des innombrables photos de Hitler saluant la foule dans les villes qu'il traverse en voiture. « Le Führer et ses loyaux partisans », Nuremberg, 1933.

© Collection privée/The Stapleton Collection/Bridgeman Images

Depuis les années 1960, étant donné la multitude de films documentaires sur Hitler qui sont programmés à répétition par les chaînes de télévision, bien d'autres images de lui sont offertes aux spectateurs. Dans cette « vidéosphère<sup>1</sup> », il finit par ne plus être, dans une succession de schémas, qu'une apparition mécanique.

Au fil des décennies, les événements passés s'estompent toujours, pour ne plus flotter qu'en un nuage de lieux communs. Au seuil du *xxi*<sup>e</sup> siècle, Hitler ne peut plus s'imposer, comme aux yeux de beaucoup de ses contemporains des années 1930, par un visage révélant un « chef-né », une « distinction propre à l'homme de commandement<sup>2</sup> ». Cette représentation



a été complétée par tant d'autres qu'il se trouve réduit au protagoniste d'une fiction infinie, un protagoniste souvent grotesque.

En plus des mètres de pellicule qui le mettent en spectacle, plus de 120 000 volumes traitent de lui dans le monde. Aucun personnage historique n'a été autant décrit. En un siècle, personne n'a donné lieu à une pareille accumulation d'hagiographies, de biographies, d'études scientifiques, d'ouvrages à sensation et d'élucubrations de toutes sortes.

Le commerce international regorge d'objets qui sont censés lui avoir appartenu, ou d'œuvres prétendument de sa main. En 2011, la première des lettres où il exprime, paraît-il, son antisémitisme, a trouvé acquéreur aux États-Unis pour plus de 150 000 dollars. En septembre 2013, toujours aux États-Unis, ont été proposés aux enchères sa montre, son pistolet et sa bague en argent sertie d'une croix gammée, le tout ayant apparemment été dérobé en mai 1945 par un soldat américain à Berlin, dans le « bunker » en ruine. Mise à prix : 100 000 dollars. Des centaines de faux documents, faux dessins, faux tableaux ont envahi le marché international des « souvenirs historiques ».

Qu'elle plaise ou non, une conclusion s'impose : en quelque domaine que ce soit, Hitler est une affaire qui marche et qui rapporte. Certains de ses compagnons, comme Goebbels, Göring et Himmler, sont aussi l'objet d'élan de curiosité, mais rien de comparable. C'est que, derrière cette débauche d'intérêts concentrés sur la personne de Hitler, croupit l'héritage du culte qui lui a été rendu de son vivant, de 1923 à 1945, à l'initiative des « chargés de communication » du Parti national-socialiste.

Dans ses représentations visuelles, Hitler n'existe pas autrement qu'à travers la construction d'une propagande qui a été longue, plus de vingt ans, et tenace. Au point que son prétendu « charisme » en devient une fable<sup>3</sup>.

L'un des artisans essentiels de cette propagande fut d'abord le photographe Heinrich Hoffmann, le beau-père du « chef » de la Jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach. Par ses milliers de photos, qui continuent, exagérément et donc indécentement, de pourvoir en illustrations tous les livres, albums et magazines évoquant l'Allemagne nazie, il a imposé les images nécessaires de Hitler au gré des intentions politiquement recherchées. Habilement, sans lésiner sur les poses trompeuses et les truquages, il a entremêlé les portraits et scènes d'intimité aux interventions publiques. Le nazi Hoffmann a fabriqué la vision exclusive qu'il était possible d'avoir de Hitler et qui, vu le monopole dont il bénéficiait, règne toujours scandaleusement.

En complément de ses photos sont venus, après 1933, les films, particulièrement les images diffusées par les Actualités cinématographiques. Où qu'y apparaisse Hitler, la propagande est en action. Toutes les séquences résultent d'un calcul et d'un contrôle.

Dans *Triomphe de la volonté*, présenté à Berlin le 28 mars 1935, la réalisatrice nazie Leni Riefenstahl<sup>4</sup> filme le congrès de Nuremberg, du 5 au 10 septembre 1934. À sa disposition, 170 techniciens et 30 caméras. Comment procède-t-elle avec Hitler ? Elle lui donne le port majestueux de celui qui incarne la nation allemande, nimbé dans une lumière aidant à capter sa « puissance magique<sup>5</sup> ». Et comme le discours d'ouverture du Chef suprême a été tourné de manière insatisfaisante, il est filmé à nouveau, mais en studio, à Berlin, après le congrès.

Paul Schmidt<sup>6</sup>, interprète officiel à l'occasion des entretiens diplomatiques internationaux, a raconté son étonnement quand il a découvert Hitler *de visu*, le 25 mars 1935 : « Je fus surpris de constater qu'il n'était que d'une taille moyenne. Sur les photographies et dans les actualités cinématographiques je l'avais toujours pris pour un "homme grand" et je n'avais jamais assisté aux réunions du Parti, de sorte que c'était la première fois que je le voyais en chair et en os. Les hommes d'État et les vedettes du cinéma sont toujours photographiés par en dessous pour les faire paraître plus grands qu'ils ne sont en réalité. »

Cette mise en évidence de Hitler au premier plan contribue à fausser la vision de l'Allemagne nazie. Celle-ci n'est pas issue du Chef suprême à lui seul, en séducteur satanique du peuple allemand. Un officier des services psychologiques de l'armée américaine, Saul K. Padover, futur historien, chargé de mener une enquête sur l'état d'esprit de la population allemande après la défaite<sup>7</sup>, concluait son rapport sur ces mots, en 1946 : « Les Allemands, voulant échapper au châtement et à la responsabilité morale, proposent à l'univers un coupable et un seul, celui qu'ils adoraient comme un demi-dieu voilà encore peu de temps. »

La tactique adoptée après 1945 par les anciens nazis a été aussi de se blanchir en invoquant l'omnipotence de Hitler. D'Albert Speer à Baldur von Schirach, tous les hauts responsables survivants ou presque ont publié des Mémoires dans lesquels ils s'appliquent, de mensonge en mensonge, à se donner pour les victimes d'une fascination.

Il est un peu trop simple de tout attribuer à l'esprit de méchanceté de Hitler, qui n'aurait été que le Mal incarné.

Ce n'est pas d'une prise de pouvoir qu'il faut parler quand il accède au poste de chancelier à la fin de janvier 1933, mais, légalement, d'une transmission du pouvoir. En son nom, des millions et des millions d'Allemands vont se sacrifier. Au mot d'ordre de « guerre totale » que proclame Goebbels en 1943, ils se lèvent encore en masse. Jusqu'au moment où l'Allemagne roule vers l'abîme, ils sont debout.

Volontairement, Hitler a caché sous sa représentation publique sa personne privée. De plus, il a développé des stratégies du secret, anéantissant tous les documents qui le dérangent, ou commandant leur destruction. Aucune de ses photos de jeunesse ne devaient être publiées. Sur ses origines, il a effacé les traces biographiques qui lui paraissaient gênantes, pouvant susciter des interrogations sur sa pureté « germanique ». Il s'est arrangé pour ne laisser derrière lui presque rien de sa correspondance. Certains de ses anciens camarades de guerre ont prétendu avoir reçu des menaces, après 1933, au cas où ils parleraient de son passé.

En dehors de ragots et de spéculations, restent donc peu d'éléments sur sa vie intime. Les sources authentiques sont réduites. Des informations de seconde main président presque toujours aux allusions à ses sentiments, ses émotions, ses relations amicales ou amoureuses.

Mais l'histoire de la société allemande, elle, constitue un socle bien solide. Hitler est analysable au cœur de cette société. Elle est, pour paraphraser le constat de Bertolt Brecht dans sa pièce de 1941, *La Résistible ascension d'Arturo Ui*, le « ventre » d'où il est sorti. C'est elle qui, politiquement, le forme. En 1919-1920, il saisit parfaitement qu'il peut inscrire son propre itinéraire à l'intérieur

du mouvement d'opposition de l'armée vaincue aux nouvelles institutions républicaines.

Bien que les auditeurs de ses discours admettent qu'il parle bien, est-il reconnu spontanément par eux comme un « chef » ? Nullement. Cependant, il prend conscience qu'il peut apprendre à l'être, qu'il le doit s'il veut garantir son avenir, et que, pour y arriver, l'appui de certaines couches sociales lui est absolument nécessaire.

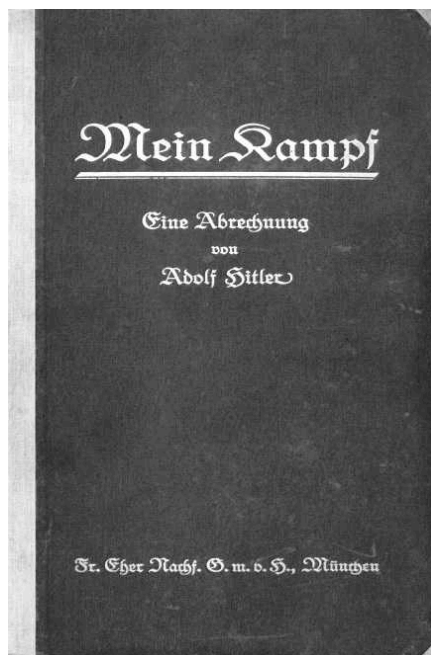
Ainsi le vagabond Hitler devient-il, en une dizaine d'années, le porte-glaive de l'Allemagne.

## Images d'une enfance

Hitler n'a laissé ni autobiographie ni Mémoires. C'est seulement à travers le premier tome de son livre de propagande *Mon combat*<sup>1</sup> [*Mein Kampf*], paru en 1925, qu'en une centaine de pages il récapitule trente ans de son existence. Il utilise ses souvenirs, pas rigoureusement sûrs, en les arrangeant au mieux pour ce qu'il veut démontrer. Jusque dans les années 1930, cette reconstruction orientée, partisane, a servi de base aux présentations biographiques le concernant, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger.

Elle est émaillée d'erreurs et d'affabulations. Ainsi indique-t-il que son père serait mort quand il avait 13 ans, donc en 1902. Puis il annonce que l'événement s'est produit deux ans avant le décès de sa mère. Donc, en 1906. En réalité, son père est décédé en 1903. Même fantaisie quand il aborde son installation à Vienne en 1908. À le lire – et les hagiographies nazies ont retenu l'épisode sous cette forme –, il est encore adolescent quand il débarque

tout seul sur un quai de gare sans savoir où aller, avec une simple « valise d'habits et de linge ». Or il a près de 20 ans.



La première édition de *Mon combat*, tome 1 paru en 1925, et tome 2 en 1927.

© Bayerische Staatsbibliothek, Munich

Paradoxalement, sa culture politique, à 35 ans, n'est pas davantage digne de confiance. Il prétend que, pour s'opposer à l'Autriche des Habsbourg, les élèves de sa génération entonnaient le chant national allemand *Allemagne par-dessus tout* au lieu de l'hymne autrichien. Or le chant de ralliement des pangermanistes autrichiens n'était pas *Allemagne par-dessus tout*, mais *La Garde au Rhin*.

Il avance également qu'à Vienne il s'est mis à lire énormément. Quoi ? Impossible de l'apprendre avec exactitude. Pas d'auteur cité. Aucun titre. Dans sa bibliothèque privée, conservée depuis 1945 à la Bibliothèque du Congrès à Washington, un seul et unique ouvrage peut correspondre à ses lectures de l'époque : une description de la fortune critique du *Parsifal* de Richard Wagner<sup>2</sup>. Même s'il allègue s'être familiarisé avec la « doctrine » des œuvres de Karl Marx, aucune preuve n'a jamais été produite qu'il les ait réellement lues.

Qu'il ait pu lire<sup>3</sup> la *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon parce qu'il aurait fréquenté la principale bibliothèque publique d'Autriche, et que cet essai de 1895 a été traduit en 1908 en allemand, n'est qu'une hypothèse. Étant donné les considérations sur la propagande qu'il développe dans *Mon combat*, la logique voudrait qu'il en ait tiré des préceptes avant de s'exercer concrètement à la manipulation des masses. Mais nulle fiche n'atteste qu'il ait emprunté l'ouvrage, pas plus que ne subsistent, ici ou là, des traces de notes qu'il aurait prises.

### **Histoire et fiction**

Deux antinazis qui ont émigré en 1933 ont offert assez tôt une synthèse des premières recherches approfondies et critiques sur sa vie. L'un, Rudolf Olden, en 1935, dans *Hitler le Conquérant. Une légende démasquée*. D'une écriture élégante, ce livre tente d'apporter un éclairage sur les énigmes auxquelles se heurtaient les Allemands. L'autre est Konrad Heiden, auteur d'un ouvrage en deux tomes : en 1936, *Adolf Hitler. La vie d'un dictateur : le temps de l'irresponsabilité*, et *Un homme contre l'Europe* en 1937,



plus orienté sur le parcours d'un chef politique, avec l'imminence d'une conflagration internationale à l'arrière-plan.



*Hitler le Conquérant. Une légende démasquée* : couverture du livre de Rudolf Olden, paru d'abord anonymement en avril 1933 aux éditions Malik, dont le fondateur était le frère de John Heartfield, Wieland Herzfelde, alors émigré à Prague. Cette maquette de Heartfield utilise la photo de Hitler saluant le maréchal Hindenburg lors de sa prise de fonction comme chancelier.

© DR

À la fin des années 1920, une agence, Universal-Photo, avait déjà porté à la connaissance du public allemand, dans des journaux, quelques photos de famille. Rudolf Olden signale qu'Aloïs Hitler, le père, quand il était brigadier des douanes, exhibait d'épaisses bacchantes frisées à la François-Joseph, l'empereur d'Autriche, et que,

une fois à la retraite, il se singularisait simplement par une banale moustache<sup>4</sup>. De son côté, Konrad Heiden a pu s'appuyer exceptionnellement, comme il le souligne, sur « plusieurs portraits<sup>5</sup> » de Hitler.

Au demeurant, l'enfance et l'adolescence du futur Chef suprême de l'Allemagne sont décrites rapidement dans ces livres, à partir de données parfois approximatives ou lacunaires. Pour toute l'époque antérieure à 1923, les archives, publiques et privées, n'ont été sérieusement fouillées qu'après 1945. Les photos illustrant les antécédents du « plus grand monstre de l'Histoire » ont été alors diffusées dans une multitude d'albums.

Avec l'édition allemande de *La Vie d'un dictateur*, Konrad Heiden, qui avait déjà publié en 1932 une *Histoire du national-socialisme*, a réussi un coup d'éclat. En trois ans, près de 50 000 exemplaires sont vendus. Dans son avant-propos, daté du 20 août 1935, il annonce qu'il a tiré ses informations de « toute la documentation connue » et auprès de maintes personnalités continuant de « travailler dans l'entourage immédiat de Hitler ». C'est pourquoi, par prudence, il s'abstient de citer ses références.

Lors du deuxième tirage, de 18 000 à 20 000 exemplaires, il écrit un avant-propos complémentaire, portant la date du 10 mai 1936, où il justifie la nécessité d'écrire sur « l'histoire contemporaine ». Il a conscience d'avoir ouvert un chemin qui devra être corrigé et prolongé par les « chercheurs à venir ». Ces historiens seront certainement incrédules, « à distance », devant le récit des événements directement vécus. Ils ne manqueront pas de les reprendre, en analysant tous leurs tenants et aboutissants.

En France, une dizaine de livres sur Hitler voient le jour avant 1940, mais leur apport est faible sur son origine

familiale, sa formation, ses occupations professionnelles puis politiques. Le premier dont l'auteur soit un Français, *Hitler ou le guerrier déchaîné*, par Frédéric Hirth<sup>6</sup>, a été publié fin 1930. La date est importante, puisque le 14 septembre 1930 le Parti national-socialiste enregistre son premier succès électoral, avec 107 élus au Parlement. Le but de l'ouvrage est donc d'informer, de « servir la vérité », à travers une enquête en Allemagne de ville en ville. Ici ou là, quelques allusions à la vie et à la personnalité de Hitler, mais Hirth ne prétend pas écrire une biographie. Il souhaite avertir du danger que représente « un agitateur sans scrupules, sans conscience », un démagogue « froid » et « méthodique » qui peut « se vanter publiquement de braver les autorités constituées, claironner que le destin de l'Allemagne est dans ses mains ».

Avec le deuxième livre écrit par un Français, *Hitler sans masque*, de Michel Gorel, paru en juin 1933, l'intention d'informer est encore plus forte<sup>7</sup>. Jusque-là, journaux et revues suffisaient pour rendre compte de l'influence de Hitler et de ses partisans sur la population allemande. Devant un gouvernement ayant Hitler pour chancelier, une documentation plus synthétique s'impose. Certes, l'interrogation du public français porte sur l'orientation que prend l'Allemagne, sur le sort de ses relations avec la France, et l'existence antérieure de Hitler, surtout son enfance, ne semble pas d'un intérêt suffisamment remarquable pour juger bon de s'appesantir sur elle. Pourtant, cette fois, à la différence de Frédéric Hirth, Michel Gorel retrace toute la carrière de Hitler, jusqu'à son accession au pouvoir.

Le mérite n'est pas négligeable, car les sources sont allemandes, recueillies sur place au cours d'un voyage. Parmi elles, le propre ouvrage de Hitler, *Mon combat*, révéle

jusqu'à en France par des extraits et publié seulement l'année suivante en français dans son intégralité. Malheureusement, l'enquête biographique est viciée par beaucoup d'approximations, de digressions saugrenues, et par des descriptions du comportement de Hitler moins fidèles que pittoresques. Rare encore, et appelée à proliférer en France, la désignation extravagante du Chef suprême, notamment, comme un ancien « peintre en bâtiment ». Michel Gorel conclut modestement lui-même<sup>8</sup> qu'il a proposé un « aperçu », fort « sommaire », sur un dictateur qui est un « déclassé délirant », un « raté grandiloquent », un « prophète formé par la caserne prussienne ».

Une vue beaucoup plus complète et plus fiable sur le personnage Hitler ne parvient aux Français qu'à la fin de 1936, avec la traduction du premier volume de la biographie de Konrad Heiden. Il est probable que le romancier André Beucler, pour son livre *L'Ascension de Hitler. Du village autrichien au coup d'État de Munich*, le troisième d'un auteur français, en 1937, a bénéficié des éléments qu'elle apporte. Mais il ne l'a pas tirée à lui en un usage abusif. Beaucoup du substrat sur lequel il fonde sa relation biographique partielle, illustrée de six photos, est nourri des broderies de l'imagination et habillé d'une narration romanesque. Hitler a ainsi pour père « un homme à femmes », avec « des airs de gentilhomme campagnard, un spleen de vieux prince libertin de Bavière ». Sa mère a les « traits lourds et sans grâce » d'une « ménagère sentimentale ». Elle est malade, triste et soumise. Le jeune Adolf, lui, a un « regard vif et vague », un « port de tête hardi et dominateur<sup>9</sup> ».

Particulièrement évocatrices sont les circonstances d'un « face-à-face » avec Hitler qu'André Beucler a l'étonnement de connaître à Berlin, à l'Hôtel de la Cour



**CRAPOUILLOT**



**HITLER**

**EST-CE LA GUERRE ?**

16. « Hitler, est-ce la guerre ? », caricature de Jean Oberlé (1900-1961) en couverture du magazine *Crapouillot* de juillet 1933. Ayant rejoint le général de Gaulle à Londres après son appel du 18 juin 1940, Jean Oberlé a été l'un des collaborateurs actifs des émissions de *La France libre* à Radio-Londres. Il est l'auteur du célèbre slogan lancé contre la radio française « collaborationniste » : « Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand. » © DR